Statuette inédite de J.-J. Rousseau par Wedgwood

Autor(en): **Courtois, L.-J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **12 (1934)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

STATUETTE INÉDITE DE J.-J. ROUSSEAU PAR WEDGWOOD

L.-J. Courtois.

En 1933, la vente Henry Fatio fit entrer au Musée d'Art et d'Histoire de Genève une gracieuse statuette de terre signée Wedgwood et représentant Jean-Jacques Rousseau en pied; on en ignore la provenance *(pl. XVIII, 5)*.

Cotée N° 14.055, cette pièce, haute de 28 centimètres 8, socle compris, figure le philosophe debout sur un gazon parsemé de feuilles étalées; il marche, le pied droit en avant, la tête légèrement penchée sur l'épaule droite, le regard fixé sur le sol à une faible distance; le bras gauche replié presse le tricorne, tandis que la main droite présente un bouquet d'herbe et de fleurs, touffe massive sur laquelle broche une pervenche démesurée. La canne légendaire existait certainement: le trou où elle passait perce encore le poing gauche.

La perruque ronde descend en pointe sur le large front dégarni, haut et bombé; par derrière, deux rangées d'ondulations bouclées cachent les oreilles. Les joues sont bien en chair, le nez aquilin, les lèvres pincées. La physionomie indique un homme dans la cinquantaine; la ressemblance est médiocre.

L'habit français compte neuf boutons et autant de boutonnières allongées; muni de deux poches latérales et de deux pans à un bouton chacun, il est largement ouvert et montre un gilet que ferment huit boutons, un neuvième, celui du haut, étant libre. Enroulée autour du cou, la cravate se noue en un jabot qui disparaît sous le gilet. Des manches à revers sortent les poignets plissés de la chemise. Culotte, bas et souliers à boucle achèvent cette toilette soignée. Quant aux basques de la tunique, elles s'appuient sur un tronc d'arbre coupé à une faible hauteur et qui s'agrippe par de multiples racines saillantes au sol herbeux.

Grossièrement circulaire, le socle, d'une épaisseur moyenne de 2 centimètres, mesure environ 11 centimètres de diamètre. Le rebord postérieur porte le nom de Wedgwood en petites capitales, et, plus bas, en grandes capitales, celui de ROUSSEAU; dans l'intervalle se trouve un D majuscule. Toutes ces notations sont empreintes profondément dans la pâte.

Creuse, comme le socle, la statuette est façonnée de cette terre noire et mate,

sans apparence vernissée, qui valut la gloire au potier d'Etruria. Est-ce à dire que notre pièce ait été cuite du vivant de Josiah Wedgwood (1730-1795) ? A coup sûr, elle sort d'un moule de sa manufacture.

* * *

Chose surprenante ! ni l'*Iconographie de J.-J. Rousseau* par le comte de Girardin, ni les *Portraits de J.-J. Rousseau* par H. Buffenoir, ne mentionnent cette statuette.

Par bonheur, la filiation artistique ne saurait créer d'embarras. L'attitude du personnage rattache cette effigie, et fort étroitement, à la riche série de gravures de tout format, et d'imitations en ivoire, métal, en biscuit ou autres substances plastiques — au total plus de soixante-dix documents — que suscita le dessin de Georges-Frédéric Mayer. Peu importe ici la question controversée de l'original de ce dessin; Girardin le croit inspiré par une silhouette que Despréau découpa dans du papier blanc, mais affirme en même temps qu'il fut indubitablement établi d'après nature [1].

Notre pièce reproduit d'assez près le dessin in-8° de Mayer que Moreau le jeune grava en 1779 [2] et dont une épreuve terminée porte la légende suivante: « Venant d'herboriser dans le jardin d'Ermenonville, au mois de juin 1778 » [3]. D'ailleurs, elle copie tout aussi bien le second dessin de Mayer, in-4° celui-ci, disposé comme le premier et gravé par H... [4].

Toutefois, la figurine anglaise s'écarte de ces prototypes en innovant doublement: visage d'une finesse nerveuse, corps d'une souple légèreté. Pour conclure, Wedgwood paraît avoir emprunté à Mayer l'idée générale du promeneur-botaniste, et à quelque autre source — que je n'ai pas découverte — ce profil dépourvu d'embonpoint. Devant Mayer avait posé un homme de soixante-six ans, et Houdon, lui aussi, en a conservé les traits fatigués; la statuette évoque un personnage à l'allure élastique, quasi-juvénile.

Tel quel, nous avons ici le Rousseau amateur du plein air dans la solitude des campagnes verdoyantes, parcourant un terrain aisé au gazon fleuri; il y marche attentif, car sa myopie détournait ses regards des horizons lointains; le buste à peine voûté — et songez à son astreignant labeur d'écrivain, de copiste ! — l'air sérieux et franc, un peu tendu, mais tôt rasséréné par l'amitié de ses hôtes, et confiant en l'œuvre réparatrice que les *Confessions* et les *Rêveries* accompliraient par delà son tombeau.

[1] Girardin, *op. l.*, p. 17-18, n° 1, et pl. 5.
[2] *Ibid.*, p. 17, n° 1.
[3] *Ibid.*, p. 18, n° 3.
[4] *Ibid.*, p. 20, n° 20; *Annales J.-J. Rousseau*, t. V, frontispice.